

/ La France a-t-elle tué ses villes ?

Le géographe Francis Beaucire a lu attentivement l'ouvrage d'Olivier Razemon *Comment la France a tué ses villes*. Il confirme globalement le diagnostic sur les sept plaies des villes moyennes mais s'interroge sur les remèdes possibles au déclin de leurs centres.

Il n'est pas interdit de commencer la lecture d'un livre par sa bibliographie. Celle qui referme le livre d'Olivier Razemon révèle le sérieux de l'entreprise, malgré un titre un peu fort en goût du jour, jouant avec le vocabulaire du crime, de la pathologie ou de l'épidémie : le chapitre qui passe en revue le mode opératoire du meurtre urbain part à la recherche des sept plaies des villes moyennes avant d'identifier les « coupables » (on se serait passé de ce vocabulaire qui oriente vers une lecture empreinte de parti pris).

À la lecture de cette belle bibliographie, on reste cependant étonné par le caractère plus que récent des titres appelés, dont un seul est antérieur à 2000. Il date de 1993 et a pour titre : *La Fin des vitrines*, de René Péron. Cela pour rappeler que le thème n'est pas nouveau, qu'il s'inscrit dans une longue continuité depuis les innombrables travaux consacrés à l'exode rural puis à l'exode urbain qui lui a succédé, et qui explique en partie le déclin du commerce de centre-ville (rappelons l'ouvrage de Pierre Merlin : *L'Exode urbain*, La Documentation française, 2009). Les multiples contributions au sujet, toutes très récentes, donnent l'impression d'une redécouverte, justifiée probablement par l'intensification et la généralisation du phénomène, à défaut d'un processus entièrement nouveau ou seulement renouvelé.

Dans le domaine de l'action, il faut se rappeler que la puissance publique elle-même n'est pas restée indifférente, comme en témoignent – ce n'est qu'un exemple – les opérations programmées d'amélioration de l'habitat (OPAH). Par ailleurs, des essais de compréhension de la structuration de la ville diffuse, fragmentée, émergente ont mis en évidence des alternatives à la ville compacte et dense, même petite, qui ne sont assimilables ni à une moindre habitabilité, ni même à une moindre urbanité, quel que soit le jugement de valeur que l'on peut porter sur ces alternatives.

DES POTENTIELS DÉMOGRAPHIQUES DIFFÉRENTS

Un autre sujet d'étonnement tient à la grande variété de la collection des villes dont l'analyse a alimenté l'approche d'Olivier Razemon : la carte judicieusement établie des villes citées (cf. page suivante) rapproche des pôles urbains majeurs comme Saint-Étienne et de modestes villes moyennes, voire

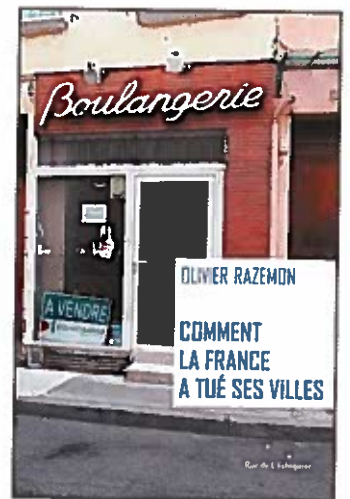
petites, comme Charleville-Mézières ou Vierzon (tiens, pas Vesoul !). Les potentiels démographiques sont bien différents, ce qui entraîne de sensibles différences dans le fonctionnement du système territorial étendu à l'aire des influences réciproques qui caractérise désormais toute ville.

Néanmoins, l'analyse qui est faite en termes de plaies et de coupables est conduite avec rigueur et sans caricature, ce qui forme le cœur du livre et de l'enquête qui en apporte la matière : c'est bien le plus important. Un exemple en est donné par le passage consacré aux commissions d'urbanisme commercial, dont la façon de fonctionner permet au lecteur de comprendre qu'elles ne servent à peu près à rien en général. Mais la position des élus locaux,

soucieux d'une autre grande question, celle de l'emploi, est compréhensible et elle est bien exposée dans le livre. Si l'on oubliait cette préoccupation majeure des élus, nombre de décisions d'implantation en périphérie de ville seraient probablement incompréhensibles.

Les composants du système du déclin des centres-villes, pas forcément des villes centres ni de leurs « bassins urbains », sont donc bien identifiés : la qualité du logement et de l'espace public, la concurrence effrénée de la grande distribution dans sa configuration périphérique (ce n'est pas la seule, une gamme de proximité s'est également mise en place de façon naturellement plus discrète), le prix du sol, demeuré inexplicablement élevé dans des secteurs denses pourtant faiblement attractifs, mais aussi le comportement patrimonial d'une génération de petits commerçants quittant leur boutique sans donner la possibilité à de jeunes repreneurs d'accéder à un modèle économique viable.

Il revient au lecteur d'assembler ces composants en système, ce qui lui donne la possibilité de choisir son coupable. Les stratégies d'implantation de la grande distribution ont-elles été le moteur du désastre commercial des centres-villes de modeste dimension ? Après tout, c'est un évidence généralisé ■■■



Les composants du système du déclin des centres-villes sont bien identifiés

... des cœurs d'agglomération, mais tout relatif cependant, qui est en question : l'offre de terrains à bâtir dans les communes rurales limitrophes ne relève pas de la grande distribution. L'auteur a lui-même finement exploré l'étalement urbain et *La tentation du bitume* dans un ouvrage précédent (avec Éric Hamelin, Rue de l'échiquier, 2012). Plus largement, les offres de toute nature alternatives à l'offre de centre-ville sont d'autant plus attractives que leur coût individuel et collectif est réellement en concurrence, peut-être un peu moins quand on prend en compte l'ensemble des externalités, ce que l'on ne fait que dans les centres de recherche universitaires. Bref, rien de ce qui peuple l'espace géographique, hommes, bâtis, fonctions, ne peut se dispenser de permis de construire ou de s'établir, qui relèvent *in fine* de la décision publique.

UNE DIFFÉRENCE MAJEURE

Plaçons-nous un instant non plus dans une sourde réprobation, mais dans le courant de la vie, si l'on peut dire : une maison neuve ou presque neuve, un terrain fait à notre main, les moyens de se déplacer de façon autonome sur de courtes distances pour accéder aux services et aux commerces

qui ont fait un pas vers nous en se déplaçant en bordure d'agglomération, et surtout une gamme très étendue de produits et de références par comparaison avec une offre jugée désuète à tort ou à raison en centre-ville, limité à une ou deux rues piétonnières le plus souvent. Là réside une différence majeure entre les petites villes et les plus grosses des villes moyennes : les alternatives commerciales émergentes, dont le dernier chapitre du livre se fait l'écho, ne les concernent pas, faute du potentiel démographique et probablement aussi des catégories socio-culturelles susceptibles de faire vivre une gamme de nouveaux commerçants de proximité offrant des produits eux-mêmes alternatifs à la grande production industrialisée qui alimente la grande distribution. Encore que, dans ce domaine, l'évolution de la grande distribution soit rapide et capable à court terme de s'approprier les bénéfices des tendances émergentes.

Comme on peut le voir, même de parti pris – un parti pris qui a ses nombreux adeptes –, le livre d'Olivier Razemon expose toutes les dimensions du déclin urbain, du déclin des centres-villes plus exactement, car il faut rappeler que 65 % des unités urbaines de 5 000 à 30 000 habitants sont en

croissance depuis 2008, ainsi que 78 % des petits bassins de vie locaux dont elles sont le centre. C'est un exposé stimulant pour prendre acte de l'intensité d'un phénomène qui modifie profondément, et depuis plus longtemps qu'on ne le croit, la physionomie de nos territoires, ceux qui ont forgé et culturellement consolidé notre représentation du monde proche. Mais si l'on consent à admettre que le renouvellement générationnel pourrait estomper cette représentation au demeurant dominante, la question devient cruelle : pourquoi faut-il sauver nos petits centres-villes, si tout ce dont on a besoin ou envie se trouve à ses abords, hors la ville ? L'auteur de cette note de lecture ne sait pas, ne sait plus répondre à la question en rassemblant des arguments susceptibles de le convaincre lui-même... Il lui revient en mémoire une phrase tirée de l'introduction faite en 2004 par Thomas Sieverts à son livre intitulé *Zwischenstadt (Entre-ville, Éditions Parenthèses)* : « J'attache autant de prix que mes confrères au paysage culturel, à la forme et à la nature de la ville européenne historique, qu'ils s'efforcent héroïquement de préserver des forces diaboliques de la désagrégation, pour l'imposer aujourd'hui encore comme le modèle de l'avenir. Qui pourrait ne pas souhaiter des villes toujours compactes [...] ? » Et plus loin dans le texte, y revenant, il écrit : « Toutes les tentatives auxquelles je me suis moi-même encore récemment livré pour imposer l'image et la structure de la ville européenne historique comme le concept universel pour le futur ont échoué. » / **Francis Beaucaire**

Les villes françaises et les principales localités citées dans le livre. Comment la France a tué ses villes

